

Ces réformes, je l'espère, pourront être accomplies bientôt, et j'en augure des résultats considérables. Car je ne saurais trop le répéter, l'inspection est importante au premier chef ; sans elle, aucune organisation n'est possible : tant vaut l'inspection, tant vaut le système. Il faut l'améliorer, non la détruire. J'en appelle à l'expérience des pays étrangers où l'inspection à deux ou même trois degrés existe depuis longtemps et constitue le rouage principal de l'organisation scolaire.

ÉCOLES INDÉPENDANTES

En dehors de l'organisation régulière de l'instruction publique, il existe dans cette province plusieurs écoles libres que l'on dit bien tenues et fréquentées par un grand nombre d'élèves. Elles ne sont pas de la juridiction de mon département, mais j'espère que les directeurs de ces écoles accèderont à la demande que je leur adresse ici de m'envoyer chaque année un rapport statistique, lequel n'exigerait de leur part que peu de travail et serait d'un grand intérêt pour le public.

Aujourd'hui ces écoles ne comptent pas dans le dénombrement scolaire, et, par conséquent, aux yeux de l'étranger, elles ne contribuent pas à augmenter le prestige de la province ; elles sont comme si elles n'existaient pas. J'espère que désormais elles tiendront à honneur de prendre place dans la statistique officielle. À l'avenir je leur ferai adresser par les inspecteurs des blancs de rapports spéciaux.

ARCHIVES DES ÉCOLES

J'ai parlé plus haut de la construction des maisons d'écoles sur un modèle donné ; je voudrais de plus que les municipalités fussent tenues de placer dans la salle de classe une armoire destinée à conserver les travaux que préparent les élèves aux examens annuels.

Qu'arrive-t-il aujourd'hui ? Une paroisse obtient les services d'un bon instituteur, les élèves font des progrès rapides, les examens de fin d'année sont brillants ; mais l'instituteur quitte l'endroit, et l'école décline. Il reste de son œuvre les progrès réalisés, mais pas un document dont puisse profiter un nouvel instituteur et de nouveaux écoliers. L'école primaire n'a pas de traditions. Les succès obtenus hier ne profitent pas aux leçons données le lendemain.

Souvent un nouvel instituteur est remplacé par une jeune fille à ses débuts dans l'enseignement, et il n'est pas à présumer qu'elle enseigne aussi bien que son prédécesseur. Ne serait-ce pas une bonne fortune pour elle si elle pouvait consulter des archives où se trouveraient les travaux accomplis sous une direction expérimentée ? Elle puiserait là les plus utiles leçons.

Cette coutume de conserver les travaux des écoles, conforme du reste à nos lois, est strictement suivie dans plusieurs pays, aux États-Unis, en particulier. Les cahiers des élèves n'étaient pas la partie la moins intéressante des expositions scolaires à Philadelphie.

L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE

En terminant ces remarques, je dois dire un mot de l'exposition scolaire à l'Exposition internationale de Philadelphie, que j'ai visitée avec le rédacteur du *Journal de l'Instruction Publique*.

En m'autorisant à aller passer quelques jours à Philadelphie, le gouvernement n'a pas entendu m'imposer la tâche de faire un rapport sur les expositions scolaires des divers peuples convoqués au centenaire américain ; il a plutôt voulu me mettre à même de profiter d'une occasion précieuse pour faire des études qui me seraient

utiles dans l'exercice de mes fonctions officielles et dont, par conséquent, le public bénéficierait. J'ose croire que ma mission, ainsi comprise, ne laissera pas de produire ses fruits.

Personne n'a pu visiter l'exposition sans être frappé de l'importance accordée à l'école dans cette collection des produits du monde entier. C'est là le grand fait constaté à Philadelphie. Chaque pays, à côté de ses productions naturelles et des œuvres de son industrie, a voulu montrer le système d'instruction publique qui l'a mis en état d'utiliser les premières et d'accomplir les secondes. Rien de plus logique en soi. L'homme agit avec intelligence, et son intelligence est susceptible de perfectionnement. S'il accomplit une grande œuvre, c'est qu'il a su tirer bon parti de cette force que Dieu a mise en lui. Connaître les moyens par lesquels l'homme a pu développer la puissance latente de son esprit, assouplir ses facultés ; connaître, en un mot, les procédés de culture intellectuelle qui fécondent l'activité humaine, voilà le grand intérêt des peuples comme des individus, car s'il est intéressant de voir un résultat, il importe encore plus de savoir le moyen d'y arriver. L'intelligence est le levier de l'univers : il importe d'apprendre comment chacun s'en sert, car son efficacité dépend en grande partie de la manière de l'employer. C'est ce raisonnement que l'on a suivi en classant les groupes à Philadelphie, et c'est la première fois que la prééminence est ainsi accordée systématiquement à l'école dans une exposition internationale.

Cette innovation a fait ressortir un des traits principaux de la physionomie du monde contemporain : l'instruction devenue une force populaire, un moyen vulgarisé, la puissance génératrice de toute œuvre humaine. En effet, si l'imprimerie a changé la face du monde en mettant la lecture à la portée du grand nombre, la vapeur et l'électricité ont complété cette révolution en faisant des idées d'un chacun la propriété de tous, en éclairant presque instantanément tout le globe des lumières qui jaillissent d'un point isolé. Les membres de la grande famille humaine ne sont plus des étrangers les uns aux autres ; ils échangent continuellement leurs pensées, et comparent leur civilisation : c'est dire qu'il existe entre eux moins d'antagonisme et plus d'émulation. Chacun recherche comment son voisin est parvenu à la gloire ou à la richesse, et veut l'emporter sur lui, après avoir admiré ses œuvres : il s'aperçoit vite que la source de l'art est dans l'instruction. De là cet emprunt continu que les peuples se font de leurs méthodes d'enseignement. Après s'être convaincu que l'instruction vulgarisée est le plus sûr moyen de faire surgir tous les talents et de prévenir la perte ou l'atrophie des intelligences cachées, on recherche, par une inspiration toute naturelle, les meilleurs procédés de culture intellectuelle. Puis il arrive ainsi que le jour où toutes les nations sont convoquées dans une exposition générale, nous reconnaissons entre les unes et les autres une véritable parenté de l'esprit, certaines manières communes de penser et d'exécuter, et si nous allons à la source de leurs œuvres, c'est-à-dire l'école, nous trouvons que, de fait, les nations ont bien chacune leur système d'enseignement approprié aux circonstances de climat, de productions naturelles, de langue, de religion, de vie publique, mais que tous ces systèmes se ressemblent et offrent des procédés, des méthodes qui sont le patrimoine commun de tous les peuples.

Je n'ai pu constater sans une émotion profonde cette uniformité relative d'un mouvement qui embrasse presque tout l'univers, et ce n'est point sans un légitime orgueil que je me suis dit que mes fonctions m'appelaient à faire ma part dans cette corvée universelle. Puissé-je, dans ma modeste sphère d'action, contribuer à donner à